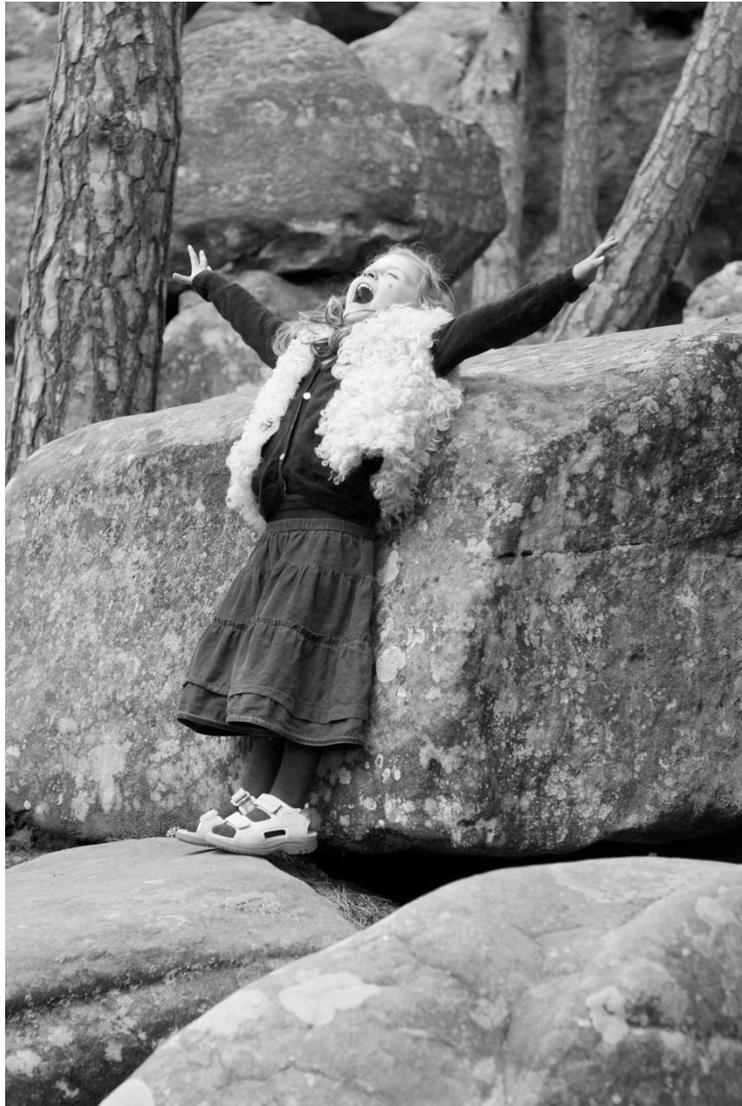


# *Épouse-moi, tragédies enfantines*

Nouvelle création de Demesten Titip | Christelle Harbonn



Crédit photo : Calypso Baquey

Productions Délégées : Demesten Titip, Théâtre National de la Criée | Marseille

Coproductions :

Théâtre du Jeu de Paume | Aix en Provence, 3bisF | Aix en Provence, CNCDC | Scène Nationale  
Châteauvallon, Extra-Pôle | Marseille

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

*L'utopie est à l'horizon. Je fais deux pas en avant, elle s'éloigne de deux pas. Je fais dix pas de plus, elle s'éloigne de dix pas. Aussi loin que je puisse marcher, je ne l'atteindrai jamais. À quoi sert l'utopie ? A cela : cheminer.*

Fernando Birri

*Le désir commence avec le besoin urgent de vivre non pas comme objet mais comme sujet de l'histoire – de vivre comme si quelque chose dépendait réellement de notre propre action – et ce besoin urgent débouche sur un champ libre.*

Greil Marcus

# *Épouse-moi, tragédies enfantines*

**Texte :** Christelle Harbonn et la compagnie Demesten Titip

**Mise en scène :** Christelle Harbonn

**Assistante à la mise en scène :** Calypso Baquey

**Avec :** Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Blandine Madec,  
Asja Nadjar, Sébastien Rouiller, Gilbert Traïna

**Création sonore :** Sébastien Rouiller

**Scénographie :** Laurent Le Bourhis

**Création lumière :** Sébastien Lemarchand

**Création costumes :** Inéha Costerousse

**Régie générale :** Marion Piry

**Administration et production :** Romain Picolet

**Crédit photos :** Calypso Baquey

**Production déléguées :** Compagnie Demesten Titip / Théâtre de la Criée (Centre Dramatique National de Marseille)

**Coproductions :** Les Théâtres / Marseille, CNCDC Châteauvallon (Scène Nationale), Le 3 bis F / Aix en Provence, Extra-Pôle | Marseille

**Avec les soutiens de :** Collectif 12 de Mantes la Jolie  
Ville de Marseille, Région Provence Alpes Côte d'Azur

**Avec la participation artistique** du Jeune théâtre national

**Création le 26 février 2019 au Théâtre de la Criée | Marseille**

Du 26 février au 9 mars 2019 : Théâtre de la Criée | Marseille

Du 14 au 16 mars 2019 : Théâtre du Jeu de Paume | Aix en Provence



# Point de départ | L'éveil comme affranchissement

Christelle Harbonn

*La vie civilisée repose sur la répression continue des pulsions. Elles ne cessent pas pour autant de vivre dans les dessous, prête à ressurgir au grand jour à la faveur des circonstances. Un étroit réseau de contraintes, des habitudes de contention nous enserment et nous enferment comme dans un cocon, comme dans un carcan. Mais il arrive qu'en un instant miraculeux, le cocon se dissolve ou s'amincisse et devienne transparent, et l'homme peut alors se voir lui-même « dans sa nudité originelle ».*

Catherine Millot

Lorsque nous avons créé *la gentillesse* en 2016, nous avons beaucoup évoqué l'idée d'un « hors-venu » aussi perturbateur que réconciliateur, en accentuant notre fable sur l'arrivée d'un inconnu poétique et lunaire (à l'image du Prince Mychkine chez Dostoïevski), déjouant brutalement et naïvement les codes de la société dans laquelle il entre, souvent au bénéfice des individus qui la compose.

Aujourd'hui, et avec la lecture de la pièce *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et du roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov à l'esprit, ce hors-venu est toujours présent dans le travail que nous menons. Il ne s'incarne plus concrètement dans un personnage, mais dans une « pulsion » : le désir. Outre l'extase charnelle qu'il promet, le désir ouvre un champ de possibles dans la façon même de vivre sa vie.

J'ai vécu à la campagne jusqu'à ma majorité. La petite ville à proximité est une zone urbaine tristounette, où les principales activités proposées aux adolescents tournent autour de l'alcool et de la drogue, leur avenir se dessine entre la boulimie de ces réjouissances artificielles et la route bien normée de la sécurité financière et familiale ; quelquefois c'est un malicieux mélange des deux. Rares sont ceux qui dévient. Parce que la vie telle qu'on la raconte, telle qu'on la racontait peut-être, c'est à dire constituée d'angoisses et d'obligations, est ainsi : il faut travailler pour vivre, et vivre pour mourir (sinon le loup nous mangerait). Chacun fait de son mieux pour faire pousser la branche à laquelle il s'accroche. Dévier, cela implique de vaincre ces angoisses collectives, cela implique de partir. Partir, c'est quitter les êtres chers, ces cellules étroites et rassurantes, partir, c'est s'arracher, avec sans doute le sentiment que tout est à perdre. Mais tout perdre, c'est croire, ne serait-ce qu'un instant, que le meilleur est à venir.

De quelle nature est le désir qui nous implore de partir explorer les grands espaces ? Peut-être l'amour, cet inconnu que nous cherchons toujours à atteindre et que nous ne parvenons mal à posséder. Comme une utopie, ce désir, cet « amour » s'il en est, nous sert sans cesse à cheminer... vers nous-mêmes ! C'est certainement un paradoxe : alors que l'amour ressemble parfois à un régime totalitaire qui nous tient à sa merci, à quel moment, au contraire, devient-il une libération, un outil de transgression pour assumer sa propre identité et sa propre singularité ?

*Dans l'amour, je me dépossédais de cet amour de soi qui fonde, justement, la capacité d'être seul, et si celui-ci ne m'était pas rendu par l'amour reçu en retour, il me laissait dépouillée de toute enveloppe,*

*dérobée à moi-même, réduite à quelque chose que je ne saurais qualifier autrement que d'être la proie du vide, d'un vide qui, tel un siphon, menaçait de m'aspirer dans son tourbillon, de m'engloutir, pour peu que celui au profit de qui je m'étais ainsi dépossédée m'y laisse choir. Alors s'amorçait une autre phase, le temps du deuil, celle d'une lente reconquête, une réappropriation de ce dont je m'étais désistée. Lorsqu'elle était achevée, la vie m'était rendue, plus intense d'avoir été ainsi dénudée.*

Catherine Millot

Parions donc ici que l'amour est la clef ouvrant à l'infini : Grâce à toi que je crois aimer plus que tout, toi sans qui le sol manquerait, toi qui avance toujours plus vite et derrière qui je cours sans fin, toi qui ne me vois pas, il a suffi que je lève les yeux au-dessus de toi et que je découvre le paysage que mon amour a dessiné : l'infini, dans toute sa turbulence. Je suis désormais composé tout entier de ces perspectives, massives, et dans lesquelles j'évoluerai sans cesse. Tu changeras de nom, tu changeras de visage et d'identité, mais moi, courant derrière toi, je serai affranchi de tout ce qui m'a été prédestiné, avec ma solitude et ma liberté comme seules compositrices de mon existence. Grâce à toi, j'ai accepté ma disparition, et avec elle ma renaissance.

Bien entendu, il existe une quantité de « clefs ». Reste que le désir est sans doute la première que nous attrapons dans la vie, le plus souvent à l'adolescence, lorsque tout de nous réclame à la fois d'être unique et d'être comme tout le monde.

*Ce qui me réconcilie plus que toute autre chose avec ma propre mort est l'image d'un lieu : un lieu où tes os et les miens sont enterrés, jetés, nus, ensemble.*

*Ils sont disséminés là, pêle-mêle. L'une de tes côtes s'appuie contre mon crâne. Un métacarpe de ma main gauche repose à l'intérieur de ton bassin (contre mes côtes brisées ton sein pareil à une fleur). Les cent os de nos pieds sont éparpillés comme du gravier. Étrange que cette image de notre proximité, bien qu'elle ne concerne qu'un peu de phosphate de calcium, me procure un tel sentiment de paix. C'est pourtant bien ce qu'elle fait. Pourvu que ce soit avec toi, j'arrive à imaginer un endroit où il me suffit de n'être que du phosphate de calcium.*

John Berger

*L'emprise de l'autre, c'est sa capacité à se rendre présent dans l'absence.*

Michel Bozon



# Le projet | Axes de travail

Christelle Harbonn

*L'Éveil du printemps* de Wedekind met en parallèle la vie d'adolescents et les points de vue théoriques de leurs aînés, parents ou professeurs, dans une Allemagne protestante de la fin du XIXème siècle. La pièce évoque les difficultés de jeune gens à découvrir et à vivre leur sexualité, entravée par un certain nombre d'interdits, induits sans doute par l'absence, l'obscénité ou la désuétude de la sexualité de leurs parents. Elle insiste surtout sur l'impuissance morbide des aînés à transgresser les règles de bienséance, quelle que soit leur classe sociale et quel que soit leur genre.

Bien entendu, les problématiques des jeunes gens sur la sexualité ont changé aujourd'hui. Malgré tout, à l'heure où les corps muent, s'érotisent et tâchent de trouver leurs formes, l'identité est également une pâte à modeler plus ou moins souple, qui ne dépend que de son désir pour s'étendre et se forger. Il suffirait donc que quelqu'un (qu'importe qui) entre dans cette étrange chambre existentielle, et donne les clefs sensibles d'une vie à inventer dans son intégralité.

## ***Épouse-moi, tragédies enfantines***

La pièce s'écrit au fur et à mesure de résidences dont la première a eu lieu en décembre 2017. Les premiers matériaux textuels sur lesquels l'équipe artistique (constituée de cinq acteurs, un musicien et une metteuse en scène) travaille sont constitués de scènes de *L'éveil du printemps*, mais également d'un grand nombre de sources diverses : d'autres œuvres littéraires comme *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, *Les Amants du Spoutnik* et *la ballade de l'impossible* de Murakami, des éléments autobiographiques, de petites histoires récoltées en ateliers artistiques menés pour des adolescents (la compagnie a travaillé un semestre avec le collègue Marcel Pagnol de Toulon en partenariat avec le Théâtre Liberté), pour des personnes en situation de grande précarité (en partenariat avec le Théâtre de la Criée et la Maison Claire Lacombes à Marseille).

Les acteurs travaillent au pupitre et composent leur partition à partir des matériaux proposés, à partir d'un « fil rouge », précisé par Christelle Harbonn en début de séance. Toutes ces répétitions sont enregistrées, retranscrites et réécrites. Le texte s'écrit donc dans un premier temps en équipe, puis dans un second temps, il s'organise en scènes pour devenir la pièce dramaturgique.

Aujourd'hui, une première partie est entièrement écrite, une seconde est en « chantier », la troisième sera travaillée en octobre 2018. La pièce pourra commencer à être répétée en décembre lors de l'avant dernière résidence de la compagnie.

La pièce raconte l'histoire de quelques habitants d'un lotissement paisible, qui vivent leur quotidien sans le questionner.

Un événement vient brutaliser le cours des choses, et dessine pour eux trois chemins possibles : s'arrêter, continuer, ou recommencer. Il ne laisse qu'une finalité : signer sa vie.

Les trois parties sont les portraits de trois jeunes gens pris dans un étau existentiel, entre leurs habitudes et celles de leurs parents, et les questionnements plus identitaires qui viennent bousculer leur façon de penser et leur façon de vivre. Ils agissent tous les trois pour que leur existence soit au plus près de leurs désirs. Parfois ils ratent, parfois ils persistent, parfois accompagnés, parfois solitaires. Ces tentatives viennent ébranler la vie de leurs parents qui, à leur tour, questionnent ce qu'a été leur vie et ce qu'elle pourrait encore devenir.

# Le projet | Scénographie

## Laurent le Bourhis



certains endroits semblent habités par de petits animaux

Les volumes glissent lentement

1

Ce dispositif plastique pour le spectacle *Épouse-moi* intègre spécifiquement le temps comme une composante inhérente à son développement : c'est par cette durée, cette expérience particulière du temps, que le désir opère, croît et s'amplifie.

Ce qui se joue dans l'espace de la cage de scène s'apparente à un phénomène tectonique global, un mouvement qui possède son propre rythme : les volumes se déplacent dans les trois dimensions, de façon imperceptible ou brusque, proposant sans cesse un nouveau paysage et aménageant des zones que viendront habiter les comédiens.

Plusieurs volumes de tailles différentes sont disposés sur le plateau, ils sont déplacés par de petits moteurs extrêmement lents, le déplacement n'est pas notable au premier regard. Dans un premier temps, ces volumes de texture glissent horizontalement, dans plusieurs directions, dans un principe de dérive. Par endroits, d'autres dispositifs électriques permettent de suggérer de petits spasmes à la texture, évoquant une faune cachée dans l'épaisseur des amas.



de nouvelles textures et couleurs  
apparaissent,  
Une jungle en formation

les plaques se détachent  
gonflent et se soulèvent

2

Par moments le mouvement s'intensifie, des masses se déplacent de façon plus rapide et concertée : plusieurs volumes distants agissent en même temps dans des directions variées. Des plaques de textures se soulèvent, un nouveau paysage s'installe. Enfin les volumes de textures prennent de la hauteur, se réorganisent, en une sorte de canopée lumineuse.

Il faut imaginer une matière très colorée, une texture constituée de milliers de particules, de fragments d'objets, de lambeaux. Dès lors que ces objets dévalués, ces éléments inertes sont enchevêtrés, tissés, agencés les uns avec les autres en une nouvelle organisation, ils proposent à la fois une esthétique et une corporalité singulière. Cette texture constitue l'élément principal de la scénographie.

A partir d'une première image assez disgracieuse - celle d'une décharge de détritits - il s'opère une reconsidération de ce qui est donné à voir.



des leds apparaissent  
comme des lucioles  
à l'intérieur des paysages suspendus

3

les volumes  
sont en apesanteur  
au dessus de la scène

La texture générale est constituée de papiers, de plastiques, filets, tissus, etc. on y retrouve les couleurs très variées des emballages mais tous les éléments ont été travaillés pour qu'ils puissent évoquer une hybridation entre leur origine industrielle et une néo-nature. Il s'agit dans ce travail des matières de se dégager de la fonction d'emballage au profit de l'esthétique de la matière elle-même : conserver les transparences, les couleurs, les brillances, déformer les objets et en proposer une version purement esthétique en supprimant ce qui pourrait rappeler leur fabrication industrielle (forme identique et répétée, fonction, etc.)

# Le projet | Création sonore

## Sébastien Rouiller

Dans cette réalisation live, le jeu s'équilibre entre la musique, l'écriture littéraire, l'interprétation théâtrale et l'objet scénographique. Dans cette recherche complice, le mot, l'espace, l'intention et l'énergie s'échangent, se mélangent et se répondent.

Présents dès la première minute, la note, la mélodie, le motif musical, orientent les parcours de chacun. Un wurlitzer, un cadre de piano, des sons électroniques, un micro de chant, un étrange musicien, rappellent le cabaret, le bal, ou encore une chambre d'adolescent.

Comment organiser une ligne musicale avec une harmonie et un volume au service de la pièce et de ses tableaux scénographiques mouvants ? À la fois Opéra rock, comptines mécaniques, bruitages et univers acousmatique, tout cet environnement sonore joué en direct se construit par étapes au cœur du plateau. L'enjeu est d'organiser modes et ruptures, mettre en face à face composition, improvisation et paysages sonores.

La proposition sonore globale est donc une question et sa réponse, un avant et un après, un imaginaire un rêve et une réalité... c'est une réflexion entre l'opposition du son physique et du son musical par un travail sur le timbre, sur l'harmonicité. C'est aussi une forme de musique volumétrique dans l'intérêt porté à la création virtuelle d'espaces, à l'illusion auditive et à l'acoustique de chaque lieu.

Le musicien est présent depuis le début des répétitions.

L'écriture des paroles se fait conjointement à celle du texte, les voix sont augmentées avec des systèmes Hf alors que le chant passe par un micro classique pour différencier les espaces et les intentions (dans un premier temps).

Depuis une dizaine d'années de collaboration, c'est la première fois que l'élément « chanson » est pleinement intégré au spectacle de la compagnie créant ainsi un juste équilibre avec l'écriture littéraire et la scénographie « vivante ».

D.C.

$\text{♩} = 133$

INTRO

# CHANSON BLANDINE

*Epouse moi 2018 - S.Rouiller*

Musical notation for the Intro section, measures 1-4. The piece is in 3/4 time. The right hand has whole rests, while the left hand plays a simple accompaniment of quarter notes and rests.

5 COUPLET 1 & 2

Musical notation for the first part of the Couplet, measures 5-14. The right hand features a melody with eighth and quarter notes, while the left hand provides a steady accompaniment.

Musical notation for the second part of the Couplet, measures 15-24. The melody continues with various rhythmic patterns, and the left hand accompaniment remains consistent.

REFRAIN

Musical notation for the first part of the Refrain, measures 25-35. It includes first and second endings. The first ending leads to a 'Fine' marking, and the second ending continues the melody.

Musical notation for the second part of the Refrain, measures 36-43. It also includes first and second endings, with the second ending featuring a key signature change to one sharp.

Musical notation for the final section, measures 44-50. The right hand plays a melodic line with slurs and accents, while the left hand plays a supporting accompaniment. The piece concludes with a 'D.C. al Fine' instruction.



# Ateliers artistiques

Toute la saison 2016 | 2017, Christelle Harbonn et Gilbert Traïna sont intervenus, en collaboration avec **le Théâtre Liberté de Toulon**, dans six classes de 6<sup>ème</sup> autour de *L'Éveil du printemps* de Franck Wedekind, avec pour thématique principale « le désir comme outil de transgression ».

Lors de ces ateliers, les enfants ont travaillé sur leur vision de l'avenir, et sur les moyens qu'ils souhaitaient se donner pour arriver à construire leur vie. Le désir a été interprété ici comme un désir général et non pas exclusivement amoureux, il s'est avéré quelquefois politique, corrosif et délicieux. Peu d'entre eux envisagent « la normalité » comme la voie indispensable à leur accès au bonheur.

Pour la saison 2017|2018, nous réitérons ces ateliers en collaboration avec le Théâtre de la Criée à Marseille, avec plusieurs groupes de travail :

## 1. *Ateliers en lycée:*

Dès janvier 2018, la compagnie travaille, en collaboration avec la Criée, au Lycée Joliot Curie d'Aubagne, et s'adresse à une vingtaine d'adolescents scolarisés entre la seconde et la terminale. Nous souhaitons cette année nous adresser à un public un peu plus âgé (lycée), afin de pouvoir développer plus aisément la question du désir amoureux. La thématique et la pièce seraient les mêmes qu'à Toulon : *L'Éveil du printemps* et le désir comme outil de transgression. Cet atelier jumèlerait un temps d'écriture personnelle et collective, et un temps de plateau.

## 2. *Ateliers en foyer familial :*

À partir de septembre 2017, la compagnie, toujours en collaboration avec la Criée, est intervenue à la Maison Claire Lacombes à Marseille. Les participants, en situation de grande précarité, partagent les appartements d'un petit immeuble où un salon et une cuisine sont mis en commun. Les ateliers sont similaires à ceux construits pour le lycée, la thématique est identique, et nous proposons des débats autour du désir, des moments d'écriture, et des scènes au plateau.

## 3. *Réunification des âges*

Dans un troisième temps (début de saison 18-19), tous ces participants (adolescents et adultes) échangeront ensemble autour du désir, de l'adolescence, de la vieillesse et de l'amour.

Ces ateliers constituent un élément important de travail pour la pièce à venir. En effet, il n'est pas exclu que les écrits et le travail général des participants de l'atelier soient des matériaux tangibles à la future création.

# Calendrier

**Du 4 au 16 avril 2017 | 3bisF** : Résidence d'écriture de Christelle Harbonn au 3BisF d'Aix en Provence

**Du 7 au 17 juin 2017 | la Criée** : Résidence d'écriture de Christelle Harbonn au Théâtre de la Criée

**Du 4 au 10 décembre 2017** : Résidence d'écriture collective au Théâtre de la Criée

**Du 5 au 10 mars 2018** : Résidence d'écriture collective au 3bisF

**Du 23 au 28 avril 2018** : Résidence d'écriture collective au 3bisF

**Du 7 au 20 mai 2018** : Résidence d'écriture collective au CNCDC de Châteauvallon

**Du 15 au 31 octobre 2018** : Résidence d'écriture collective | Collectif 12

**Du 10 au 21 décembre 2018**

- Résidence de création au 3bisF d'Aix en Provence
- Présentation publique

**Du 4 au 25 février 2019** : Résidence de création au Théâtre de la Criée

**Du 26 février au 9 mars 2019** : 10 représentations au Théâtre de la Criée.

**Du 14 au 16 mars 2019** : 3 représentations au Théâtre du Jeu de Paume | Aix en Provence

# Compagnie Demesten Titip | Historique

## Équipe et modes de travail

Demesten Titip est l'anagramme des deux mots « identité » et « temps », qui sont les deux grands axes sur lesquels la compagnie élabore ses projets théâtraux. Les créations de la compagnie sont en cela atypiques qu'elles mettent en lumière des personnages romanesques, du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours, qui ne sont jamais frappés d'héroïsme, mais qui reflètent une part de nous-mêmes, qui est, en règle générale, la part inadéquate au bon fonctionnement d'une société qui ne sait pas faire exception : sous-productivité, fêlures, contre-performance sont les maîtres mots des personnages sur lesquels nous aimons rêver.

Les créations de la compagnie Demesten Titip sont construites par une dramaturgie préalable, qui consiste à regrouper et à adapter pour la scène des textes non-théâtraux suivant une thématique. Avec ces matériaux, l'équipe artistique travaille à partir d'improvisations et d'écriture de plateau, et l'ensemble est entièrement réécrit par l'auteure Christelle Harbonn.

L'équipe artistique est constituée d'un noyau dur, et d'autres interprètes sont invités ponctuellement suivant les besoins du projet. La scénographie, l'habillage sonore, et les « modes » d'interprétations se construisent pendant les répétitions, par le croisement de toutes les subjectivités en présence.

Demesten Titip n'est pas un collectif proprement dit, puisque Christelle Harbonn est responsable de tous les textes et de toutes les formes proposées, mais la fidélité des artistes permet une confiance réciproque dans la co-construction des projets.

## Historique des créations :

**2010** : *Fantine(s)* : Création librement inspirée du roman *Les Misérables* de Victor Hugo, et centrée sur le personnage de Fantine.

- Création au Collectif 12 | Mantes la Jolie -

**2012** : *Tentatives de trous pour voir le ciel à travers d'après Le Papier Peint Jaune* de Charlotte Perkins-Gilman et *Dangling Man* de Saul Bellow

- Création au Théâtre Roger Barat | Herblay -

**2014** : *La Révolution des escargots* : Création librement inspirée des romans *Libellules* et *Les ensoleillés* de Joël Egloff.

- Création au 3bisF | Aix en Provence -

**2016** : *La gentillesse* : Création librement inspirée des romans *L'Idiot* de Dostoïevski et *La Conjuraison des imbéciles* de Toole.

- Création au Théâtre de la Criée | Marseille -

**2018** : *Épouse-moi, tragédies enfantines* : Création librement inspirée de *L'Éveil du Printemps* de Wedekind.

## Christelle Harbonn | Parcours

Il y a maintenant quelques années, je fais des études en arts du spectacle et en philo à Aix en Provence, puis à Nanterre.

Lorsque j'étudie à Aix en Provence, j'aime le théâtre mais je suis mauvaise actrice et la mise en scène m'impressionne. Seule l'écriture me rassure, même si le désir de réalisations scéniques me travaille. Je décide donc d'assister des artistes de théâtre, pour comprendre la direction d'acteurs, les processus de création et les casse-tête des productions. Je rencontre François-Michel Pesenti, entre autres, avec qui je travaille pendant plus de dix ans, et pour qui je deviens progressivement dramaturge. J'accompagne également plus ponctuellement d'autres metteurs en scène sur la dramaturgie.

Progressivement, je mets en scène de petites choses avec quelques amis acteurs, mais sans bruit, avec un public tout à fait restreint.

Une histoire d'amour fait que je m'installe à Paris. La ville est grande, anonyme, et en un certain sens, elle me libère de certaines réticences à apparaître comme metteur en scène. Je suis la formation de dramaturgie-mise en scène à Nanterre, et je propose de petites formes dans les coins du Théâtre des Amandiers, dans tous les lieux qui me semblent être des scénographies idéales : les toilettes, les couloirs, les angles.

Ces petites formes sont globalement oniriques, la chronologie est fragmentée, j'essaie de rendre compte sur ces « scènes » des mouvements possibles de notre inconscient face à la réalité des choses.

Tous mes spectacles tournent aujourd'hui davantage autour de thématiques que d'œuvres. Malgré tout, pour les premières créations, j'adapte des textes romanesques pour le théâtre. Pour *La révolution des escargots* par exemple, adaptation de deux romans de Joël Egloff, je m'interroge sur l'idée que le ralentissement en toute chose a peut-être quelque chose de révolutionnaire : le simple fait de s'arrêter de marcher dans certains endroits de la ville où il est nécessaire de circuler vite est un acte politique, quand bien même il se fait au dépend de celui qui ralentit. Ainsi, tout comme *La révolution des escargots* travaillait sur le ralentissement, *tentatives de trous pour voir le ciel à travers* évoquait la « folie » comme moyen de libération, *Fantine(s)* sur l'idée de bouc émissaire.

En 2016, je décide de signer un premier texte, *la gentillesse*, que nous créerons avec l'équipe de Demesten Titip à la Criée en décembre 2016. *La gentillesse* est un virage, dans le sens où il n'est plus question d'adaptation, mais d'écriture inédite, même si elle s'appuie dans un premier temps sur deux œuvres importantes, *L'Idiot* de Dostoïevski et *La Conjuraison des Imbéciles* de Toole. Je me rends vite à l'évidence que les textes sont inconciliables, d'une part par la différence de la langue, d'autre part par les contextes très opposés. J'arrive donc aux premières séances de travail avec une masse de matériaux issus des deux textes, sur lesquels nous travaillons, digressons et improvisons à l'aune de nos sensibilités et de nos vies respectives.

*Épouse-moi, tragédies enfantines* repose sur les mêmes modes de travail que *la gentillesse*, quand bien même chaque spectacle répond à une logique différente. Il s'agit également d'une écriture inédite, avec pour la question du désir pour thématique principale. Il me semble important aujourd'hui de rendre compte, comme on le peut, de tout ce qui nous pousse à être vivant. Si la réalité du monde peut apparaître parfois vertigineusement austère à nos humanités, peut-être avons-nous le devoir de décrire à d'autres le rêve que nous en faisons.

## **COMPAGNIE DEMESTEN TITIP**

99, LA CANEBIÈRE

13001 MARSEILLE

Direction artistique : Christelle Harbonn

[harbonn.c@gmail.com](mailto:harbonn.c@gmail.com)

Administrateur de production : Romain Picolet

[romainpicolet@hotmail.fr](mailto:romainpicolet@hotmail.fr) / 06 64 89 29 66

[www.demestentitip.com](http://www.demestentitip.com)